

LES GUÊPES DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE EN NOVEMBRE

(COMÉDIE EN UN ACTE)

DE IVAN VIRIPAEV

Traduction du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Mise en scène // Yordan Goldwaser
Scénographie et costumes // Lucie Gautrain
Lumière // Samaële Steiner et Philippe Darnis
Collaborateur à la chorégraphie // Julien Gallée-Ferré
Régie générale // Thomas Coux
Création musicale // Gaubert Toussaint
Construction // Jean-Luc Malavasi

Production et administration // Frédérique Wirtz
La Poulie Production

Avec David Hourì, Pauline Huruguen, Barthélemy Meridjen et Sébastien Dubourg

CRÉATION AU TAPS-STRASBOURG DU 7 AU 10 JUIN 2022

PRODUCTION LA NUIT AMÉRICAINE
COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE – CDN DE NANCY
Avec le soutien de la DRAC Grand-Est, la Région Grand-Est, la ville de Strasbourg, la Spedidam,
du Centquatre-Paris, de La Vie Brève – Théâtre de l'Aquarium et du TAPS – Strasbourg

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre : pièce traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez
Centre International de la traduction théâtrale – Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux
Éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : Henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin
GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.

EXTRAITS	//////////	4
NOTE D'INTENTION	//////////	7
IVAN VIRIPAEV	//////////	14
LA COMPAGNIE	//////////	16
PRÉCÉDENTS SPECTACLES	//////////	17
BIOGRAPHIES	//////////	19
CALENDRIER DE LA PRODUCTION	//////////	21
CONTACTS	//////////	22



EXTRAITS

EXTRAIT 1

- MARK Tu sais, Sarra, Markus ne pouvait pas être chez toi lundi dernier parce que lundi dernier il était chez Donald.
- JOSEPH Oui c'est vrai, lundi Markus était chez moi, il est arrivé chez nous le dimanche tard dans la soirée et il est reparti tôt le mardi matin pour attraper à onze heures le train pour Stockholm.
- ELENA Donc selon toi, je mens, Robert ?
- MARK Je voudrais éviter de prononcer des paroles aussi brutales, mais tu me l'accorderas, tu vas devoir m'expliquer d'une manière ou d'une autre quel est cet homme qui était dans notre maison lundi dernier.
- ELENA Lundi dernier c'est Markus qui était chez nous.
- MARK Donald ?
- JOSEPH Toute la journée de lundi dernier Markus m'a rendu visite, et je vous le demande, arrêtons là cette étrange conversation.
- MARK Je dois pourtant éclaircir ça que diable ! J'ai le droit de savoir qui était chez ma femme en mon absence et pourquoi tu me mens, Sarra !
- ELENA Je ne te mens pas, Robert, lundi dernier celui qui nous a rendu visite à la maison, c'est ton frère Markus.
- MARK Sarra, je te prie d'arrêter, tu entends ? Par respect pour moi, pour notre mariage, je te prie d'arrêter tout de suite !
- JOSEPH Robert, je pense que nous devons tous arrêter cette conversation puisque les choses sont allées aussi loin, et qu'il n'y a aucune solution raisonnable à cette question...

EXTRAIT 2

MARK Un jour quand j'étais petit garçon, mon père m'a fabriqué un petit bateau avec l'écorce d'un arbre et il a bricolé une voile en papier. C'était si beau, j'étais tout simplement heureux. J'ai couru avec ce petit bateau jusqu'à la rivière. Et tout transi de bonheur, j'ai posé mon petit bateau sur l'eau. Je me souviens encore aujourd'hui de chaque seconde de cette journée. Je me souviens comment j'ai couru heureux sur le sentier dans le bois, comment je voulais arriver au plus vite au bord de la rivière, et comment je suis arrivé au bord de la rivière. Et comment j'ai posé ce petit bateau sur l'eau les mains tremblantes de bonheur.

Pause

ELENA Et ensuite, Robert ? Qu'est-ce qu'il est arrivé au petit bateau ?

JOSEPH Il est parti.

ELENA Robert ?

MARK Qu'est-ce que t'as à me regarder comme si j'étais fou, enfin ? Il est parti, tu comprends, il est parti ! Ce que nous avons de plus précieux, ce que nous avons de plus beau, tout ça nous échappe. Tout ça part de nos mains. J'étais là, face à la rivière, et je le suppliais de revenir, mais il partait de plus en plus loin en descendant le courant de la rivière. Alors que je restais planté là en sanglotant. Et je priai ton Dieu, Sarra, pour qu'il me rende ce petit bateau. Mais la rivière me l'avait pris à jamais. Dieu n'est pas en mesure de suspendre le cours d'une rivière.



NOTE D'INTENTION

- *Pourquoi pleures-tu alors ?*
- *Parce que je suis seul.*
- *Tu es sûr d'être seul ?*
- *Je perçois et je vis comme si j'étais seul.*

Ingmar Bern, *Dialogues entre solitaires*

Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre est une pièce de l'auteur russe Ivan Viripaev, sous-titrée *Comédie en un acte*. L'action réunit trois acteurs, auxquels je souhaiterais associer un musicien. Viripaev y poursuit sa recherche d'un théâtre à la fois drôle et mystique, quotidien et métaphysique.

Soit un groupe d'amis, Sara, Robert et Donald ; Sara et Robert sont mariés, Donald est le plus vieil et le plus intime ami de Robert.

La pièce débute par une controverse entre Sara et Donald, chacun affirmant une version contradictoire et inconciliable d'un événement survenu la semaine précédente. Les choses auraient pu en rester là si Robert ne s'était pas mis en tête d'arbitrer entre les deux témoignages et de faire ainsi éclater la vérité. Il se lance donc dans une investigation qui va faire alterner suspicions, interrogatoires et appels à témoin. Mais très vite l'enquête s'obscurcit, chaque version étant étayée par un témoignage. Dès lors, si la thèse du mensonge n'est accréditée ni pour l'une ni pour l'autre version, quelle est celle que Robert doit croire ?

Si la pièce commence par emprunter le ton du boulevard : versions contradictoires, suspicions et parfum d'adultère, l'action bifurque rapidement et ce qui avait pris tout d'abord les apparences du vaudeville se révèle être un dangereux labyrinthe théâtral. À mesure que l'enquête progresse les repères de la fiction vacillent et la comédie laisse place au drame métaphysique. Étude aussi absurde que fondamentale, la pièce dépeint un monde dans lequel la notion de vérité se révèle difficilement soluble et met en scène des personnages égarés, orphelins de leurs certitudes et du monde stable et ordonné de l'enfance.

LA VÉRITÉ EN CRISE

Viripaev a choisi de donner à sa pièce la concision d'une parabole. De dimension modeste (nous estimons la durée du spectacle à 1h10), elle est saisissante de précision et d'épure.

L'auteur y interroge notre rapport à la notion de vérité, son rôle essentiel en tant que ciment de nos sociétés, mais aussi sa fonction dans la construction intime. Dans sa pièce, Viripaev articule ces deux dimensions de façon à traiter l'universel depuis le particulier.

C'est aussi une pièce sur la crise très contemporaine de cette notion si fondamentale, à l'ère dite de la « post-vérité ». La querelle au sujet de la localisation de Markus, anecdotique en apparence, se révèle tout à fait essentielle, dans la mesure où elle oppose la version de Sara la croyante à celle de Donald le sceptique. Dans une modernité privée de Dieu et orpheline de la notion de progrès, à quel repère stable s'arrimer ?

Le motif de l'absence est récurrent dans la pièce : absence de vérité, absence de Dieu, absence du quatrième personnage appelé Markus dont la présence pourrait en théorie résoudre le litige qui oppose les versions de Sara et Donald. Ce vide, éprouvé de façon extrêmement douloureuse par les personnages, les rappelle à leurs angoisses enfantines. D'où leurs tentatives frénétiques pour combler ce vide et cette absence à l'aide de croyances et de théories... et leur besoin vital d'une version authentifiée des événements du lundi précédent.

La pièce met en scène le délitement d'une micro-société, à qui la dévaluation de la notion de vérité sera fatale, mais aussi la façon dont elle va reconstruire du commun sur ces ruines. Viripaev interroge en effet aussi la capacité de nos sociétés à faire corps en dépit des contradictions qui les traversent. Comment mettre en relation, organiser, structurer ces points de vue contraires ? Quel espace pour permettre leur expression apaisée ?

ESPACE DE JEU

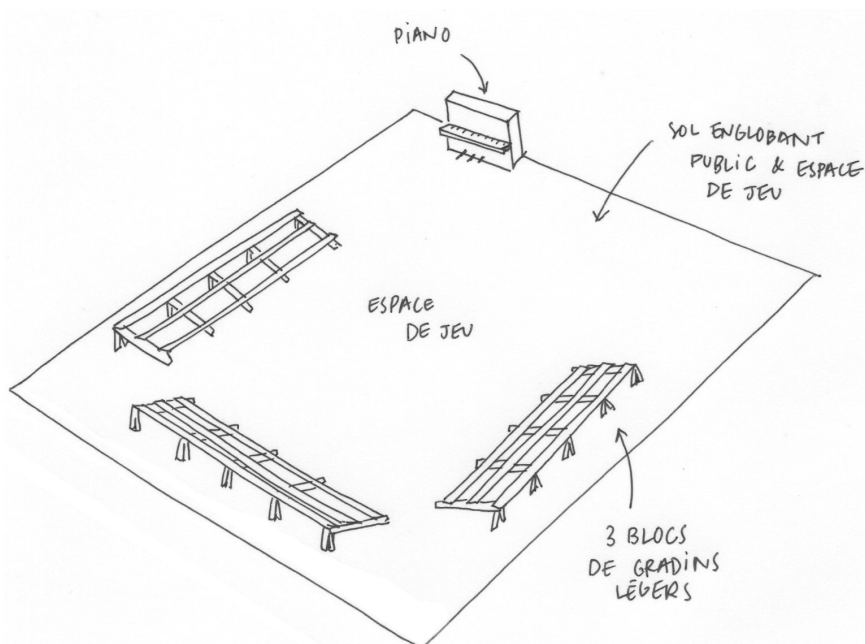
L'espace de jeu qui réunit les trois personnages de l'intrigue n'est pas défini par l'auteur ni qualifié par les personnages. Nous interprétons cette absence d'indications comme une volonté de l'auteur que

sa fable s'émancipe de tout cadre illustratif. Il ne s'agira pas de reproduire un espace réel ou de matérialiser une allégorie mais de mettre en scène, avec le strict nécessaire, un espace dans lequel la confrontation d'idées pourra se faire de manière structurée. Un espace très dépouillé donc, sans signes caractéristiques particuliers.

Je souhaite traduire spatialement cette absence de vérité comme un centre vide autour duquel s'organiserait les différents points de vue. L'espace ainsi esquissé sera celui de l'hémicycle, la réunion de points de vues divergents autour d'un centre commun à inventer.

C'est pourquoi j'ai choisi de répartir le public en tri-frontal autour de l'espace de jeu. D'autre part je considère cette assemblée ainsi disposée comme un élément constitutif de la représentation. C'est pour cette raison que je désire que les gradins, sur lesquels seront assis les spectateurs, composent la scénographie du spectacle et qu'ils reposent à l'intérieur de l'espace de jeu, dont les contours seront délimités par un sol de couleur claire.

C'est dans cette optique que nous nous sommes renseignés sur la possibilité de faire construire nos propres gradins, avec comme contrainte qu'ils puissent permettre d'installer une jauge minimale de 100 spectateurs, qu'ils soient faciles à monter ainsi qu'à démonter mais aussi qu'ils puissent, en tant qu'éléments intégrés à la scénographie, répondre à nos exigences esthétiques.



Notre recherche nous a conduit à nous intéresser à une installation technique démontable utilisée par de nombreuses compagnies des Arts de la rue. Cet objet est né d'une nécessité pour les artistes, notamment en itinérance, d'être autonomes afin de permettre à leurs publics de s'asseoir suffisamment confortablement, à partir d'une installation technique très simple à construire, à transporter et à mettre en œuvre.



LE PIANO

La pièce se termine lorsque les personnages finissent par identifier la pluie qui ne cesse de tomber depuis trois jours, comme le facteur déterminant de leur mal-être. Ce n'est qu'une fois qu'ils auront acquis la conviction qu'ils partagent une temporalité et un environnement communs qu'ils seront en mesure de sortir de la situation cauchemardesque dans laquelle les a plongés l'auteur.

Viripaev ne stipule pas dans ses didascalies la façon dont il souhaite que soit traitée scéniquement cette pluie qui tombe en continu tout au long de la pièce. Nous savons seulement que les personnages sont sensibles au son qu'elle produit en s'écrasant sur le toit au-dessus de l'espace où se déroule l'action. Ce son provoque chez eux tantôt une forme d'irritation, tantôt une forme de mélancolie introspective, comme si les personnages étaient les jouets de cet épisode climatique.

Je ne souhaite pas résoudre cette dimension sonore de la pièce de façon trop illustrative, en diffusant par exemple un son de pluie durant l'ensemble de la représentation. C'est pourquoi s'est formulée l'hypothèse de faire intervenir un musicien sur scène. Ce personnage influencerait directement sur le cours de l'action par la caractérisation de l'ambiance sonore. Celle-ci pourrait aller de la mélodie en passant par le son, jusqu'au bruitage. Je souhaite donc travailler avec un instrument qui autorise toute une gamme de sons et de bruits et c'est l'une des raisons pour lesquelles je souhaite collaborer avec un pianiste.

PLACE DU SPECTACLE DANS LE TRAVAIL DE LA COMPAGNIE

Avec cette pièce d'Ivan Viripaev, nous continuons d'affirmer notre attirance manifeste pour les écritures dramatiques contemporaines, dès lors qu'elles proposent aux acteurs un espace de recherche qui puisse les conduire vers une interprétation originale, vivante et sensible.

Nous cherchons à inventer entre les acteurs et les spectateurs une forme d'intimité, qui ici se traduira par une proximité physique, et à proposer au public une place active dans la représentation, sans pour autant la lui assigner.

Le théâtre que propose Viripaev est pauvre, dépouillé, tant du point de vue des artifices scéniques que de la structure narrative. Un théâtre qui s'élabore à partir d'acteurs, sur lesquels repose la responsabilité de porter la représentation. Pour une dramaturgie minimale et dense comme celle-ci, la proximité entre les comédiens et les spectateurs est un atout parce qu'elle permet de concentrer l'attention sur la parole des personnages, la façon dont elle modifie leurs corps et leurs relations.

Dans cette pièce le public, qui suit l'avancée de l'enquête de Robert, est appelé lui aussi à juger de l'authenticité des versions. La disposition éclatée du public rendra compte de la multiplicité des points de vue et de leurs divergences mais aussi de la manière dont ils se complètent. Nous espérons ainsi questionner la prétendue passivité du public de théâtre en lui proposant une manière d'être actif sans pour autant être agissant.

PROJET DE DIFFUSION

Le projet de monter cette pièce de Viripaev est apparu dans le contexte très particulier de l'épidémie de COVID en mars 2020. Il a été pensé dans un format technique et logistique particulièrement léger afin que l'organisation des conditions de répétition puisse très rapidement s'adapter aux contraintes particulières liées au contexte sanitaire. Ainsi le format du spectacle rend possible son adaptation à différentes conditions techniques d'accueil.

C'est pourquoi nous souhaitons décliner deux versions du spectacle : une forme destinée à être jouée dans des lieux équipés techniquement et une autre, simplifiée, qui puisse être diffusée dans des lieux qui ne seraient pas destinés à accueillir du théâtre (salles des fêtes et polyvalentes, gymnases...).

Nous espérons ainsi offrir à ce spectacle la possibilité d'une large diffusion et c'est pourquoi nous souhaitons qu'il puisse bénéficier d'une importante visibilité durant le festival d'Avignon Off en juillet 2023.

Yordan Goldwaser



IVAN VIRIPAEV

Auteur, metteur en scène, comédien, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe qu'il commence sa carrière en 1995. À partir de 2001, il réside à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. Il écrit et réalise quatre long-métrages.

En France, *Les Rêves*, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

LA COMPAGNIE

AXES DE TRAVAIL

La nuit américaine ou « *day for night* » est une technique cinématographique permettant de tourner en plein jour des scènes d'extérieur censées avoir lieu de nuit. C'est aussi un film de François Truffaut, et un clin d'oeil que nous adressons à certains aînés.

Bien que constituée autour d'un directeur artistique unique, La Nuit Américaine a le souci de l'aventure collective liée à la création. D'abord bâties à partir d'un groupe de travail constitué au CNSAD, les créations de la compagnie évoluent au fil des rencontres et des nouvelles collaborations.

Nous souhaitons faire de chaque spectacle de la compagnie une interrogation vivante de nos modes de représentation, et de l'illusion théâtrale en particulier, en proposant, sans la lui assigner, une place active au public dans la représentation. Dans un monde saturé d'images et de représentations figées qui finissent par produire des modèles normatifs, le théâtre doit être, selon nous, un outil qui permette de partager de l'inédit, de l'inattendu et de l'inimitable. C'est pourquoi nous inscrivons notre travail dans le sillage des auteurs contemporains, dans le but de porter à la scène des paroles encore fragiles ou inédites, parfois scandaleuses, toujours nouvelles.

HISTORIQUE

La Nuit Américaine a installé en 2013 ses activités en Alsace, région dont est originaire Yordan Goldwaser, le directeur artistique de la compagnie.

Entre 2010 et 2014, la compagnie poursuit un compagnonnage avec l'écriture de Werner Schwab en montant deux de ses pièces, *Excédent de poids*, *insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes*.

À partir de 2015 la compagnie entame un nouveau cycle de travail avec le projet *L'Oncle Arthur*, une écriture issue d'entretiens menés avec le comédien Rafaël Goldwaser. La pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

En 2016 la compagnie se voit remettre par le Ministère de la Culture

une aide au compagnonnage.

Dans le cadre de ce dispositif une maquette de *La Ville* de Martin Crimp a été présentée au TGP-CDN de Saint-Denis. La création du spectacle a eu lieu au TAPS à Strasbourg en 2018 avant une reprise à La Filature à Mulhouse, au Théâtre de Vanves et au Centquatre-Paris dans le cadre de l'édition 2019 du festival Impatience.

Le spectacle *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* de l'auteur russe Ivan Viripaev sera créé en juin 2022.

Parallèlement à ses créations, la compagnie développe un travail de recherche dans le cadre d'ateliers. Ces dispositifs sont pensés comme des temps de transmission, mais aussi d'expérimentation et de remise en question des processus de création de la compagnie.

Depuis sa création la compagnie a pu compter sur le soutien de La Filature – Scène Nationale de Mulhouse, du TAPS – Strasbourg, de la Comédie de Poitou-Charentes – CDN, du Théâtre 95 de Cergy, du TGP – CDN de Saint-Denis, du CDN de Nanterre-Amandiers, du Théâtre de Vanves, du Centquatre-Paris, du CDN de Tours, du NEST – CDN de Thionville et du Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy. La compagnie est soutenue par la DRAC, par la Région Grand-Est et par la Ville de Strasbourg.

PRÉCÉDENTS SPECTACLES



////////////////// *EXCÉDENT DE POIDS,*
////////////////// *INSIGNIFIANT : AMORPHE*
////////// *DE WERNER SCHWAB (2010)*

////////////////////////// *LES PRÉSIDENTES*
DE WERNER SCHWAB (2013-2015)



Avec ces deux premières pièces Werner Schwab pose les bases de son écriture et esquisse les motifs récurrents de son oeuvre à venir. Appropriation singulière et sans à priori des codes du théâtre, ces deux pièces annoncent de façon saisissante la naissance d'un dramaturge dont l'oeuvre fulgurante interroge les équilibres d'une société qui ne sait plus questionner son héritage.

Les personnages de Schwab, tantôt victimes tantôt bourreaux, essaient tant bien que mal d'exprimer leurs désirs – à défaut de les voir éclore - dans un monde qui enseigne le refoulement comme pis-aller, la violence et le rapport de force comme issue.

Photos prises lors des représentations du spectacle *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* au CNSAD en 2010 et du spectacle *Les Présidentes* au Théâtre 95 de Cergy en 2014.



////////////////////// **L'ONCLE ARTHUR**
 //////////////////////// **(2017)**

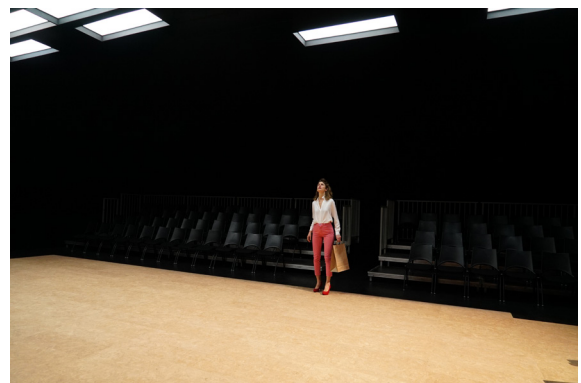
Le spectacle interroge différents récits de transmission en entrelaçant la pièce *L'Oncle Arthur*, de l'auteur israélien Dani Horowitz, à des fragments autobiographiques du comédien de langue yiddish, Rafaël Goldwaser. Ce faisant nous souhaitons élaborer une réflexion sensible autour de la notion de mémoire ; collective ou individuelle, factuelle ou mythologique. Par ailleurs la pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

Photos prises lors des représentations du spectacle *L'Oncle Arthur* au Hublot à Colombes en 2017.

////////////////////// **LA VILLE**
 //////////////////////// **DE MARTIN CRIMP (2018)**

Clair, une traductrice, fait la connaissance de Mohammed, un écrivain emprisonné et torturé pour avoir résisté au régime en place dans son pays. Chris, son mari, est menacé de perdre son emploi suite à des rumeurs de restructuration des activités de son entreprise. Ils font la rencontre de Jenny leur voisine, qui leur apprend l'existence d'une guerre secrète menée par le gouvernement. Les bruits lointains de la violence du monde semblent peu à peu trouver un étrange écho dans la vie du couple. Clair entame alors la rédaction d'un journal à la recherche d'un monde intérieur, une ville imaginaire qu'elle pense porter en elle.

Photos prises lors des représentations du spectacle *La Ville* à La Filature – Scène nationale de Mulhouse en 2018.



BIOGRAPHIES

YORDAN GOLDWASER, METTEUR EN SCÈNE

Il se forme tour à tour au Conservatoire de Strasbourg, à l'EDT 91, puis au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. En 2008 il intègre le CNSAD. Il y travaille notamment avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il joue sous la direction de Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, André Engel, Yohan Lopez et Yann-Joël Collin. Au cinéma il tourne pour Jean-Paul Civeyrac et Jean-Philippe Amar.

Il crée en 2014 la compagnie La Nuit Américaine avec laquelle il a mis en scène *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes* de Werner Schwab, *L'Oncle Arthur*, à partir d'une pièce de Dani Horowitz et d'entretiens menés avec son père, le comédien de langue yiddish Rafaël Goldwaser et *La Ville* de Martin Crimp.

DAVID HOURI, COMÉDIEN

Elève au CNSAD, il travaille notamment avec Jean-Damien Barbin, Yann-Joël Collin, Gérard Desarthe.

Au théâtre il joue sous la direction de Julie Duclos, Krystian Lupa, Yohan Lopez, Joséphine Serre, Stéphane Braunschweig, Yannick Landrein, André Willms, Laurent Fréchuret, Karim Bel Kacem, Christophe Rauck et Lena Paugam.

Au cinéma il travaille avec Christian Vincent, Pierre Akine, Julie Lopes Curval et Pierre Giaferi.

PAULINE HURUGUEN, COMÉDIENNE

Après avoir suivi une formation musicale de piano, elle intègre la formation professionnelle du CRR de Lyon en théâtre, puis entre au CNSAD en 2008 dans la classe de Dominique Valadié.

Pendant sa formation, elle travaille notamment avec Olivier Py et Alain Françon...

Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier, Elisabeth Chailoux, Laurent Brethome, Pierre Kuentz, Sara Llorca, Laurent Fréchuret, Yannik Landrein, Yordan Goldwaser, Charly Marty, Jean-Christophe Blondel...

Parallèlement, depuis 2013, elle enregistre régulièrement des livres audio pour les éditions Thélème.

BARTHÉLÉMY MERIDJEN, COMÉDIEN

Il a étudié au CNSAD avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il travaille avec Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean-Pierre Vincent, Dag Jeanneret, Michel Dydim, Julia Vidit, Yann-Joel Collin et Anne-Lise Heimbürger.

Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose*, *Le Grand Trou*, *Les animaux sont partout* et *Tragédie*.

Il participe aux spectacles de La Nuit Américaine depuis 2014 avec laquelle il crée *Les Présidentes* de Werner Schwab et *La Ville* de Martin Crimp.

SÉBASTIEN DUBOURG, PIANISTE

Après des études de piano, de chant et d'écriture aux Conservatoires de Strasbourg, Metz et Mulhouse, il se tourne résolument vers le théâtre musical et la musique de scène. Il prend la direction musicale et joue dans *Un siècle de Music-Hall* de Gilles Ramade et de Renaud Maurin, *Chansons sans gêne* de Renaud Maurin, *DéConcerTango* de Marcela Bernardo.

En tant que créateur, il compose un opéra-rock *Fausse Note* à des fins pédagogiques, et crée notamment des arrangements pour le compte des éditions Diesterweg Verlag (Francfort). Il compose la musique originale et arrange *Savamment Féminin* de Marie Seux, *Cabaret Viticole* ainsi que *Versailles & Co.* de Marcela Bernardo.

Il arrange pour l'Ensemble K dont il fait partie, le Cabaret Weill en introduction de l'opéra de poche *Charlie* (B. Giner) de Christian Rätz.

LUCIE GAUTRAIN, SCÉNOGRAPHE

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Elle travaille sur des projets de scénographie d'expositions et d'évènements culturels, en collaboration avec l'agence ARTER et le Studio Vaste, pour les Musées de Sens, de Deauville ou pour la Gaîté Lyrique, dans les domaines de l'art contemporain, la mode, la photographie et l'urbanisme.

En parallèle de quoi elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey et Sylvie Kleiber, Yordan Goldwaser, La Cabine Leslie, Nans Laborde-Jourdàa et Margot Alexandre, Jeanne Lepers, Clément Papachristou et s'associe au Festival de Villeréal depuis 2015.

SAMAËLE STEINER, CRÉATRICE LUMIÈRE

Suite à une Licence en Arts du spectacle – théâtre, obtenue à Strasbourg mais suite aussi aux multiples spectacles menés avec de nombreuses compagnies et collectifs, tant du côté de l'écriture et la mise en scène que de celui de la lumière et la vidéo, elle entre à l'ENSATT dans le département lumière. Parallèlement, elle entame une aventure au théâtre des Carmes, avec l'auteur, acteur et metteur en scène André Benedetto.

Elle a notamment travaillé avec André Benedetto, Matthias Langhoff, Guillaume Lévêque, Emily Loizeau, Julie-Anne Roth, Damien Robert et Jérémy

Lopez, Shepard Electrosoft in Public Garden et Visual Kitchen, Sava Lolov, Samuel Gallet, Philippe Labaune, Catherine Perrocheau, Emmanuel Houzé, Yann Dacosta, la Cie 32 novembre, Yordan Goldwaser, Catherine Anne...

Elle est également autrice. Son dernier texte, *Poème bleu*, a reçu le prix Jean-Jacques Lerrant (Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre). Elle est publiée aux Editions Théâtrales.

LA POULIE PRODUCTION

La Nuit Américaine travaille avec le bureau de production La Poulie Production, constitué de Frédérique Wirtz, Laure Woelfli et Victor Hocquet qui assurent au quotidien le suivi de production et d'administration de la compagnie.

La Poulie Production est un bureau de production situé à Strasbourg et qui collabore actuellement avec 10 compagnies implantées sur la région Grand Est essentiellement sur les volets de la production et de l'administration (le bureau collabore notamment avec les compagnies La Récidive, L'Imaginarium, Cie Placement Libre, Groupe Tongue, Jeremy Lirola Quartet, Cie Mirage, Le Talon Rouge, On Nous Marche Sur Les Fleurs, Fantôme-Antoine Cegarra).

Les postes de chargées de production au sein du bureau La Poulie Production sont donc mutualisés entre les différentes structures et permettent à la Compagnie La Nuit Américaine de bénéficier d'un savoir-faire et d'une expertise acquis par un travail de long terme avec ces différentes structures.

CALENDRIER DE LA PRODUCTION

12 - 16 OCTOBRE 2020

Résidence au Centquatre – Paris

10 - 22 MAI 2021

Résidence au Théâtre de l'Aquarium – Paris ; présentation d'une étape de travail et création de supports de communication

14 - 15 FÉVRIER 2022

Travail technique au Théâtre de Vanves

9 - 14 MAI 2022

Résidence au Centquatre – Paris

16 - 20 MAI 2022

Résidence au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy

23 MAI AU 6 JUIN 2022

Résidence de création au TAPS à Strasbourg

DIFFUSION

7 - 10 JUIN 2022

TAPS à Strasbourg

29 - 30 SEPTEMBRE 2022

Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy

4 - 5 OCTOBRE 2022

Théâtre de Vanves

Tournée en cours de construction.

CONTACTS

ARTISTIQUE :

YORDAN GOLDWASER

06 65 61 32 76

goldwaseryordan@gmail.com

PRODUCTION :

LA POULIE PRODUCTION

lapoulieproduction@gmail.com

www.lapoulieproduction.com

TECHNIQUE :

THOMAS COUX

06 07 37 37 33

thomascoux@hotmail.com

LA NUIT AMÉRICAINÉ

6 rue Schimper

67000 STRASBOURG

www.lanuitamericaine.fr